

JOURNAL DE MONACO

Administration et Rédaction,
Rue de Lorraine, 13,
à Monaco (Principauté).

POLITIQUE, LITTÉRAIRE ET ARTISTIQUE.

Tous les ouvrages français et étrangers
dont il est envoyé 2 exemplaires sont
annoncés dans le journal.

PARAISANT LE DIMANCHE

INSERTIONS :

Annonces 25 Cent. la ligne
Réclames 50 id.

On traite de gré à gré pour les autres insertions

On s'abonne, pour la France, à Paris, à l'Agence Havas, rue J.-J. Rousseau, 3, et chez M. St-Bilaire,
éditeur de musique du Conserv. Imp. et directeur du Comptoir général des compositeurs, rue du F. Poissonnière, 10.
A Nice, LIBRAIRIE VISEONTI, rue du Cours,
à l'AGENCE-DALGOUTTE, rue Paradis, au coin du Jardin Public.

Les abonnements comptent du 1^{er} et du 16 de chaque mois et se paient d'avance

Les lettres et envois non affranchis seront refusés. — Les manuscrits non insérés seront rendus.

ABONNEMENTS :

Un An 12 Francs.
Six Mois 6 id.
Trois Mois 3 id.

Pour l'étranger les frais de poste en sus.

Monaco, le 2 Août 1868.

NOUVELLES LOCALES.

Lundi dernier, dans la matinée, le sieur Jean Sangeorge, cultivateur propriétaire, au Ténao, était monté sur un caroubier pour élaguer une branche qui envahissait sa maison. Tout à coup, il a perdu l'équilibre et est tombé la tête la première sur le rocher. Lorsqu'on l'a relevé, il était dans un état désespéré. Ce malheureux succombait quelques heures après.

Jean Sangeorge laisse trois enfants en bas âge, et sa veuve est enceinte.

Les principaux artistes de la Comédie-Française sont venus, mardi dernier, visiter la Principauté. Ils ont dû hâter leur départ, appelés qu'ils étaient à Nice par la représentation du soir. Seul, Lafontaine, qui avait joué la veille le rôle d'Alceste dans *Le Misanthrope*, a pu passer la journée et la soirée à Monaco.

A ce propos, on nous assure que M. Lafontaine et M^{me} Victoria Lafontaine viendront, l'hiver prochain, donner une série de représentations à Monte Carlo.

Un jour de cette semaine, sur le quai du port, un groupe de touristes regardait attentivement un marinier qui, armé d'un trident, attribut prêté au dieu des mers par les mythologues, semblait menacer les flots. Cependant la mer était calme et unie comme une glace; certes ce marin n'était point Neptune en courroux, menaçant les ondes de son redoutable *quos ego*. Bientôt on le vit lancer son trident d'un bras vigoureux et, quand il le retira quelques instants après, un superbe poisson était piqué au bout de cette énorme fourchette.

Ce genre de pêche, nouveau pour la plupart des spectateurs, les a fort divertis.

Les mariniers de Monaco lancent le trident avec une grande habileté.

Depuis hier, 1^{er} août, les départs des courriers pour la France et l'Italie ont lieu de Monaco à 3 heures 30; de Monte Carlo, à 3 heures. La boîte aux lettres de l'avenue Caroline est levée à 3 h. 15.

Le nombre des étrangers arrivés à Monaco du 1^{er} au 31 juillet 1868 est de 4,154.

Cette semaine encore nous avons eu deux orages et d'assez fortes ondées. Certes on serait mal venu à se plaindre des fortes chaleurs que nous subissons, si on les compare à celles qui sévissent ailleurs. On verra, dans notre *Chronique* et notre *Gerbe parisienne* que Paris, Lyon et Marseille sont de véritables étuves.

Nous avons reçu, cette semaine, un extrait de la *Revue de la numismatique ancienne et moderne*, publication italienne remplie d'intérêt. Cet extrait contient un savant article de M. Girolamo Rossi, de Vintimille, intitulé *Une monnaie des Princes de Monaco*. M. Rossi, dans son étude, fait l'histoire de la Principauté à l'aide des monnaies et médailles.

Nous traduisons pour nos lecteurs le début du travail de M. Rossi qui est un hommage rendu à la noble origine de la Principauté, et à l'illustre race des Grimaldi.

« La très-ancienne ville de Monaco, dont l'origine se perd dans la nuit des temps mythologiques, puisque l'on croit qu'elle eut pour fondateur Hercule (*Portus Herculis Monæci*), devint célèbre au moyen âge pour avoir été le théâtre de luttes sanglantes entre les Guelfes et les Gibelins, et pour avoir vu grandir et s'affermir sur son rocher la famille Grimaldi d'où sont sortis tant de grands personnages qui se sont illustrés dans l'armée, dans la marine et dans la politique. »

Nous bornons là notre citation, mais nous félicitons M. Girolamo Rossi qui est un archéologue érudit et distingué.

LA COMÉDIE FRANÇAISE A NICE.

Il y a deux cents ans, Molière promenait la muse comique à travers les villes du Languedoc et, vagabond de génie, créait cette compagnie d'éminents artistes qui s'appelle aujourd'hui la Comédie-Française.

Après deux siècles, les héritiers de Molière recommencent ce pèlerinage artistique; mais les temps sont changés, heureusement pour l'art. Les personnages de ce nouveau roman comique voyagent en train express et récoltent sur leur passage autant d'honneur que d'argent.

Nous vivons dans un temps où, selon le vers de Corneille :

Le théâtre est un fief dont les rentes sont bonnes.

Pauvre Corneille, poète sublime, grand et naïf génie, toi qui, après avoir rimé des chefs-d'œuvres, promenais ta gloire dans des souliers éculés, que dirais-tu donc aujourd'hui, toi qui recevais cinquante écus pour le *Cid*, en voyant le moindre vaudeville rapporter à son auteur de véritables rentes.

De nos jours seulement le théâtre est un bon fief, et c'est là encore pour nous une excellente raison, sans compter les autres, de ne pas regretter ce prétendu bon vieux temps qu'on nous jette trop souvent à la tête. Mais ne nous laissons pas entraîner par les digressions.

C'est une véritable bonne fortune pour la province d'être enfin conviée à ce festin dramatique donné par l'élite des comédiens.

Certes la province en connaissait quelques-uns, de ces grands artistes. Plusieurs de ces étoiles avaient tour à tour abandonné le ciel parisien, pour aller un instant montrer leur éclat aux villes déshéritées des départements. Cette fois, ce n'est pas seulement une étoile isolée, c'est toute la constellation qu'il nous a été permis d'admirer : MM^{mes} Favart, Guyon, Dinah-Félix, Victoria-Lafontaine, Marie Royer; MM. Got, Delaunay, Coquelin, Talbot, Maubant, Lafontaine, etc., etc.

Les comédiens ordinaires de l'Empereur ont donné à Nice deux représentations. La première, lundi, se composait du *Misanthrope* et des *Fourberies de Scapin*, un chef-d'œuvre sérieux et un chef-d'œuvre bouffe du grand poète comique. A la seconde, nous avons applaudi des pièces empruntées au répertoire contemporain : *Le Duc Job* de Léon Laya et *Une tempête dans un verre d'eau* de Gozlan.

La salle, comme on pense, était comble. Au balcon des loges s'épanouissaient de ravissantes toilettes. Les villes voisines de Nice, Cannes, Antibes, Monaco, Menton avaient envoyé leur contingent d'admirateurs.

Tel est l'attrait, le privilège du talent que, tout entiers à l'admiration, les spectateurs ne songeaient pas à la chaleur étouffante qui régnait dans la salle. Les dames elles-mêmes oubliaient de s'éventer, en voyant avec quelle grâce exquise, quelle suprême coquetterie M^{me} Favart jouait de l'éventail de Céli-mène. Cette grande artiste a été surtout applaudie après la verte réplique qu'elle inflige à la prude Arsinoë; on ne savait qu'admirer le plus de la pureté de la diction, de la fierté de l'attitude, de

la perfidie du sourire.

M^{lle} Marie Royer qui jouait Eliante a dit fort gentiment la charmante tirade que terminent ces vers :

C'est ainsi qu'un amant, dont l'ardeur est extrême,
Aime jusqu'aux défauts des personnes qu'il aime.

Molière, on le sait, prenait son bien ou il le trouvait. C'est à *L'art d'aimer* d'Ovide qu'il a emprunté ce passage, mais l'imitation du poète français est bien supérieure au modèle. Lafontaine-Alceste a profondément remué la salle, dans sa scène du 4^e acte avec Célimène, scène où il a déployé un attendrissement, une passion irrésistibles.

Les *fourberies de Scapin* ont été jouées au milieu d'un long éclat de rire. Coquelin est l'âme de la pièce. Coquelin, un nom d'heureux augure qui rime avec Poquelin. Quelle verve endiablée ! quelle voix mordante ! quel accent comique ! et l'attitude et le geste ! On a aussi applaudi M^{lle} Dinah-Félix et son rire si franc, si communicatif.

Le *duc Job* est loin d'être une pièce sans défauts. La critique parisienne a pu s'étonner justement de l'immense succès qu'elle a obtenu ; mais le moyen qu'une comédie, même médiocre, ne réussisse pas, ayant pour interprètes des artistes comme Got et Victoria Lafontaine. Got, lui, est peut-être le plus grand comédien de l'époque. Il est à l'aise sur la scène comme un bourgeois dans son salon. Jamais artiste ne serra la nature de si près ; aussi tient-il tous les emplois avec un égal succès. Dans son rôle de Jean de Rieux, il se montre tour à tour gai, spirituel, hautain, passionné. Avec quel art l'acteur a saisi et interprété toutes les nuances de ce caractère très complexe et très difficile à composer. M^{lle} Victoria Lafontaine est une adorable ingénue. Elle gagne le spectateur par le charme du regard, de la voix et du sourire.

Nous le répétons, ces deux soirées ont été pour le public de Nice et des environs de véritables fêtes. Les artistes ont été rappelés après tous les actes ; de magnifiques bouquets ont été offerts aux dames par la Société d'horticulture des Alpes-Maritimes. Nice a voulu prouver qu'elle est la ville des fleurs.

Dans ce rapide compte rendu, nous avons seulement loué les interprètes des rôles principaux, mais ne serait-il pas superflu de dire que les rôles secondaires n'ont pas été moins bien tenus. La Comédie Française, on le sait, n'ouvre ses portes qu'aux artistes d'élite ; et le dernier de cette noble compagnie, partout ailleurs, serait encore le premier.

HYACINTHE GISCARD.

CHRONIQUE.

Les bains de mer de Livourne sont très à la mode en Italie ; l'Ardenza, aux portes de Livourne, sur la mer bleue et près d'un bois touffu, est la perle des environs.

Un nouveau journal de musique vient de paraître à Turin ; il a pour titre *Il Nuovo Pirata*, et pour directeurs MM. Piacenza et Zapegni, ex-rédacteur de l'ancien *Pirata*, qui vient de changer de propriétaire pour la cinquième ou sixième fois depuis trois ans.

M. Coggia J., aide-astronome attaché à l'Observatoire Impérial de Paris-Marseille, vient de découvrir une petite planète dans la constellation du Capricorne.

Cette découverte porte à 100 le nombre des petites planètes connues, gravitant entre Mars et Jupiter.

On lit dans le *Sémaphore* :

L'opération de la pose du câble électrique entre la France et l'Algérie n'a décidément pas de chance. Il y a quelques jours, nos lecteurs se le rappellent sans doute, nous annoncions que l'avis à vapeur le *Travailleur* avait été envoyé de Rochefort dans la Méditerranée pour concourir aux travaux exigés par l'établissement du câble. Nous apprenons aujourd'hui que le *Travailleur* a dû rentrer jeudi dans le port de Toulon pour réparer, dit-on, une pièce de sa machine, qui se trouvait légèrement avariée.

Le bateau le *Dix-Décembre* a été désigné pour remplacer dans sa mission le *Travailleur*. Le *Dix-Décembre* a en conséquence quitté à son tour le port de commerce de Toulon, après avoir embarqué le câble électrique. Espérons que cette fois l'opération sera couronnée de succès.

Les chaleurs excessives que nous éprouvons à Marseille depuis quelque temps sont véritablement suffoquantes. Sous l'action de cette température torride plusieurs personnes ont été fortement indisposées. On annonce même qu'avant-hier matin, entre onze heures et midi, sur le quai de Rive-Neuve, un ouvrier éprouvé par la chaleur est tombé mort sans que les secours qui lui ont été donnés aussitôt aient pu le ranimer. A Lyon, la température se fait encore plus cruellement sentir qu'à Marseille ; ainsi le *Salut public* du 25 juillet, nous annonce que « d'après les observations météorologiques faites par plusieurs opticiens de Lyon, le thermomètre aurait, avant-hier, atteint et dépassé le degré 39 au-dessus de zéro de l'échelle centigrade. »

Cette température excessive n'a point, jusqu'ici du moins, réagi d'une manière fâcheuse sur la santé publique relativement bonne en ce moment. Il n'y a nulle trace de maladie épidémique.

Aujourd'hui 2 août, la société des régates de Saint-Nazaire, près Marseille, doit donner, à l'occasion de la fête patronale de cette ville, des courses auxquelles ont été invitées toutes les sociétés nautiques de la Méditerranée. Ces courses promettent d'être très intéressantes, et les jeux de toutes sortes qui auront lieu, leur assurent le succès le plus franc et une affluence considérable de voyageurs.

L'homme qui a jeté les premières bases du canal maritime de Suez vient de mourir à Bourges, sa ville natale, à l'âge de 71 ans. C'est M. Bourdaloue, de la famille du grand orateur de la chaire catholique. En 1847, M. Bourdaloue partit pour Suez à la tête de la brigade française chargée des études de l'isthme. — Il fut aussi l'un des premiers coopérateurs aux études pour le percement du Mont-Cenis.

GERBE PARISIENNE.

Le Pactole est bien peu de chose, quand on le compare à l'hôtel des Monnaies du quai Conti, à Paris. Il y a dans l'atelier du monnayage 20 machines dites de Thonnellier frappant une pièce d'or à la seconde, qui, multipliées par 20, font 1,200 pièces à la minute. Mais tout cela n'est pas pour la France ; tous les Etats du globe font aujourd'hui frapper du numéraire à l'hôtel du quai Conti, même la Chine et le Japon. La confiance dans le titre et la précision des monnaies qui sont frappées en France est absolue et universelle : l'hôtel des Monnaies de Paris est un établissement unique dans le monde, et l'activité qui y règne est indicible.

M. de Lamartine va beaucoup mieux, mais il a complètement perdu la mémoire. A toutes les questions qu'on lui fait, il répond invariablement : « Je ne me rappelle pas ! »

Le mariage de M^{lle} Adelina Patti avec M. le marquis de Caux a été célébré cette semaine, à l'ambassade de France, à Londres. On sait que M. le marquis de Caux est cousin de l'ambassadeur français, M. le prince de la Tour-d'Auvergne. Le prince et la princesse de Galles, des personnages de la plus haute aristocratie anglaise, ont vivement félicité M^{lle} Patti ainsi que M. le marquis de Caux, qui se serait montré doublement gentilhomme par son désintéressement à l'endroit des conditions du contrat, refusant de la manière la plus absolue toute participation dans la fortune personnelle de la célèbre diva.

Jamais température aussi élevée, dit M. Hermann dans le *Monde Thermal*, ne fit mijoter l'asphalte des boulevards. On se croirait en Abyssinie ou dans le pays de la reine Fatouma, tant les chaleurs sont fortes depuis quelques jours. Ah ! qu'ils sont heureux ceux qui, vêtus en tritons, peuvent à cette heure se bercer voluptueusement dans les flots azurés de l'Océan ! Quelle jouissance ils doivent éprouver lorsque, entre deux lames, un nouvel arrivé leur apprend que les Parisiens subissent nuit et jour le supplice de saint Laurent. La situation, en effet, commence à devenir insoutenable, et si le soleil ne modère pas l'ardeur de ses rayons, il est probable qu'avant peu la capitale du monde civilisé et les malheureux qui lui sont restés fidèles rééditeront en grand le drame de la Varenne-Saint-Hilaire, dont nous venons dernièrement de voir se dérouler les palpitantes péripéties.

Heureusement que nous avons encore assez d'eau dans la Seine pour déjouer les tentatives homicides du blond Phébus. On en profite largement, je vous l'assure. Les établissements de bains sont pris d'assaut, et je connais des gens qui, depuis le matin jusqu'au soir, passent leur temps à y barboter. Il y en a même qui, exagérant toute chose, profitent de l'occasion pour s'y noyer. En supposant qu'une pareille excentricité soit volontaire de leur part, on conviendra que c'est pousser un peu loin la haine de la canicule. La vie est toujours une bonne chose, même avec quarante degrés de chaleur. Puis se noyer dans la Seine, pouah ! rien que d'y penser cette perspective me donne mal au cœur.

VARIÉTÉS. (*)

ÉTUDE SUR LA MUSIQUE

L'ORCHESTRE ET LE PUBLIC

II.

DU PUBLIC (Suite).

En France, les études musicales de la province sont d'une faiblesse désespérante et les sociétés philharmoniques s'en ressentent aussi gravement que les théâtres. Il n'y a de grand et d'instructif que les séances du Conservatoire, une perfection dont ne profite, malheureusement, que le petit nombre de ceux dont le goût est formé ; les Concerts Padeloup, beaucoup trop rares et les représentations des grandes scènes, qu'on ne peut assez suivre pour y démêler l'élément musical.

En Italie, il y a un esprit d'exclusivisme qui paralyse tout essor. La génération actuelle ne connaît presque rien, non seulement de ce qui n'est pas écloché chez elle, mais des maîtres qui ont fait sa gloire. Le Verdisme y a banni jusqu'au *Guillaume Tell* de Rossini. Florence seule s'efforce vers tout ce qui est grand.

(*) Voir le N^o du 26 juillet.

L'Allemagne est la plus riche. Un amour sérieux de la musique fait surgir de tous côtés chez elle des points lumineux; mais c'est un amour allemand, se perdant dans l'idéal, oubliant le charme, la grâce, le côté humain des choses et finissant souvent par prendre la pesanteur scolastique de ses procédés pour la puissance de la pensée.

Il résulte de tout ceci que des habitudes, des routines, des préjugés de toute sorte paralysent le développement du goût. Le souvenir et la mémoire jouent presque toujours le principal rôle dans les jouissances musicales du public; il n'aime à entendre que ce qu'il connaît, que ce qui ne lui coûte nul effort à écouter. Que dans un programme sérieux de concert, composé des plus belles pages de la musique, on annonce, non pas seulement un virtuose devant s'évertuer à faire trébucher un thème innocent dans une sarabande épiléptique, mais simplement un air d'opéra rappelant une situation dramatique, une splendeur de mise en scène ou un interprète favori, c'est pour lui qu'on viendra, il n'y aura de préoccupation que pour lui. Il s'agira bien, en pareil cas, de recueillement pour des émotions ou des séductions nouvelles! Ce serait prêter son attention à deux choses à la fois et on la réserve. On se contente de dire que le reste est fort beau sans doute, mais trop sérieux, voire même qu'on n'est pas assez musicien pour le comprendre; ce qui n'empêchera pas le lendemain des critiques convaincues et sans appel.

Car, il est bon de le constater, le public se réécuse volontiers en face de la peinture; il admet qu'il faut aux peintres eux-mêmes de longues méditations pour arriver à concevoir la pureté des lignes de Raphaël, mais il déclare d'emblée confuse ou inepte, telle œuvre musicale dont les contours seuls exigeraient toute son attention. Tel croit aimer la musique italienne, qui n'en n'a retenu que le rythme banal. Tel autre vante la grâce, l'esprit et le charme de la musique française, qui met en airs de danse tout ce qu'il en fredonne; un troisième ne jure que par la musique allemande dont ses souvenirs tournent au *De Profundis*; nul n'a su écouter ce dont il parle et le juge mal parce qu'il s'obstine dans un exclusivisme étroit et mesquin. Chacun, en dehors d'une question de tempérament et de climat qui mérite réserve, obéit à des prédilections d'habitude ou de nationalité.

Or, l'art privilégié, l'art de caste a fait son temps, son idéal a changé. Au lieu de s'amoindrir en des mains frivoles qui l'asservissent au profit de quelques-uns, il tend à se tourner du côté des masses, à s'inspirer des foules, pour les inonder à son tour de ses clartés purifiantes; loin d'être un simple délassement, une mode, quelque chose de mobile et de fuyant qui nous prend surtout par les sens, il a agrandi son domaine, il s'est fait l'interprète de nos aspirations les plus hautes, les plus généreuses, il s'est mesuré avec l'infini: il nous appelle à lui, enfin, comme à la seule source intarissable où puisse s'abreuver l'âme humaine en quête de la vérité et de ses splendeurs.

« Il faut plaindre ceux qui ne comprennent pas cette évolution de l'art moderne dans une société ébranlée elle-même et remaniée jusque dans ses profondeurs. Le vrai sens du travail qui s'accomplit dans l'ordre esthétique leur échappe absolument, ils sont condamnés au jeu misérable de leurs formules creuses et impuissantes, à l'adoration exclusive et partant stérile du passé. »

C'est là ce qu'avait entrepris de démontrer avec toute l'autorité d'une conviction mûrie et profonde, d'une parole éloquente et claire, un penseur, un artiste véritable, A. de Gasperini, que la mort a ravi trop tôt à cette grande lumière.

On se rappelle ses conférences à Paris où la preuve suivait l'explication, avec Faure et Mademoiselle Nilson pour interprètes. Gasperini était loin d'être un exclusif comme on l'a prétendu; il avait frappé fort pour arriver à être écouté lorsqu'il frapperait juste. C'est ce qu'eût fait avec lui un autre penseur, un autre philosophe, un autre artiste, A. Tonnellé.

Je ne fais en quelque sorte que résumer leurs idées. Tous deux eussent lutté pour dégager l'art de cette mesquinerie de procédés qui l'amoindrit en le particularisant, et c'est à eux que je n'hésite pas à attribuer les symptômes qui semblent se manifester en faveur des œuvres saines et fortes, et que je voudrais voir se dégager des entraves de la routine et du préjugé.

III.

DE L'ARTISTE.

En face de cet état réfractaire encore du public à la musique d'art, je place maintenant l'artiste. C'est à lui surtout qu'il faut s'en prendre.

Les signes de la musique sont des symboles d'idées beaucoup moins déterminés que la parole, il est bien difficile qu'on en transmette le sens par une définition, c'est l'exemple qui peut tout. Or, je dois le dire, il n'y aurait pas de goût musical aussi médiocre s'il n'y avait pas d'aussi médiocres exécutions, si les chefs d'orchestre ou du moins si les batteurs de mesure, qui ne sont trop souvent que des industriels, s'efforçaient à autre chose qu'à spéculer sur le mauvais goût.

Une place aux choses gaies; voici un souvenir.

Il s'agit du grand Concert annuel de la ville de X. qui fait partie de l'une des quatre grandes associations musicales de France.

La ville s'est mise en frais. Elle a fait venir les exécutants des villes associées, des solistes et un chef d'orchestre qui ne jure, dit-on, que par Beethoven et Wagner, mais dont, en réalité, la réputation a pour piédestal ces inepties dansantes, ces monstruosité dont les opéras sont, à la honte de qui l'autorise, la matière première.

L'orchestre répète, il y a dans la salle un groupe de hauts dilettanti qui a réclamé la faveur d'assister à la répétition et qui, comme toujours, se livre à la plus aimable causerie tandis qu'on exécute Beethoven et Mozart. Je dis exécuter, c'est le mot. La lettre mâchurée n'a pas rendu un mot de la pensée des maîtres. Le chef d'orchestre n'y songe pas seulement. Il adresse à l'orchestre le speech d'usage. « C'est charmant, messieurs, cela va tout seul. Encore une petite répétition et cela sera parfait. » Le groupe de dilettanti s'approche alors pour complimenter le *maestro*.

Ce Z. me paraît bien fort, dit un ex-notaire en le regardant sous ses lunettes.

Une dame hasarde avec bon ton:

— Comme c'est beau, Mozart, n'est-ce pas, Monsieur!

— Mozart, Madame, répond Z. en posant dans l'enthousiasme, c'est du bleu, du bleu pur!

Une jeune fille blonde aux yeux bleus trouve la réponse du *maestro* originale, et fait remarquer à son amie brune « comme ces artistes sont bien. »

La jeune brune aux yeux noirs fait une petite moue dédaigneuse qui prouve qu'elle « ne trouve pas »; un petit crevé se demande si l'on ne pourrait pas dire: des yeux Mozart!!

— Je comprends moins Beethoven, reprend la dame bon ton.

— Et moi, dit l'ex-notaire, j'avoue que je n'y comprends rien du tout.

Beethoven est un peu sérieux pour le public, reprend Z., c'est le musicien des penseurs!

— Si penseur que cela, fait la petite brune, qui se moque décidément.

Z. sourit sans répondre; il a dit ce qu'il en sait. La docte conversation se trouve brusquement interrompue par un de ces messieurs qui rappelle à Z. certain cavalier seul inspiré par son quadrille du *Hanneton méconnu*. Celui-ci (le *maestro*) s'empresse de couper court à l'incident et de dire, d'une voix flûtée et avec une petite moue modeste, qu'il a apporté quelque autre chose de sa composition, une fantaisie qui s'appelle: *Un ouragan au Kamtschatka*.

O grands Dieux! fait le chœur, mais il faut nous donner cela. L'ex-notaire, qui est un influent, trouve

que le *Kamtschatka* jettera dans le programme une heureuse variété; l'orchestre murmure, mais, on bouscule Beethoven, Z. déballe ses accessoires et sa machine s'exécute. — Un tissu de vulgarités. Mais on y entend le vent, la pluie, des jeux de bois et un coup de cymbale en l'air qui prépare un passage d'ut en la bémol à faire pâmer ces dames. Leurs petits pieds frappent le sol en cadence du bout de leurs bottines, leurs petits nez dilatés semblent aspirer aux étoiles, on n'avait jamais entendu de machine à vent, de jeux de bois ni de cymbale en l'air dans le pays. Beethoven est mis de côté, et l'ex-notaire s'écrie que Z. est le Jupiter des Symphonistes.

Et le lendemain, la grande fantaisie, triomphante, écrase Mozart dont l'exécution terne, blafarde et boiteuse assomme tout le monde. Les archets ébouriffés consacrent sur le dos des violons le succès de l'auteur, on lui demande vingt dédicaces de son œuvre et le journal de la localité lance un compte-rendu qui commence par ce cliché:

« Il sont rares, ceux qui faisant abnégation d'une individualité artistique éminente, se consacrent tout entiers à la vulgarisation de la musique classique, ils sont rares... etc.!! »

EUSEBE LUCAS.

(La suite au prochain numéro)

HYACINTHE GISCARD, Rédacteur-Gérant.

MOUVEMENT DU PORT DE MONACO

Arrivées du 25 au 31 Juillet 1868.

GOLFE JUAN.	b. <i>Volonté de Dieu</i> ,	français,	c. Davin,	sable
CASSIS.	b. <i>la Victoire</i> ,	id. c. Ravel,	chaux	
NICE.	b. <i>Marie</i> ,	id. c. Constantin,	m. d.	
ID.	b. v. <i>Charles III</i> ,	national, c. Ricci,	id.	
ID.	id.	id.	id.	
ID.	b. <i>Ames du purgatoire</i> .	id. c. Lambert,	id.	
MARSEILLE.	b. <i>St-Vincent</i> ,	id. c. Martin,	id.	
NICE.	b. v. <i>Charles III</i> ,	national, c. Ricci,	id.	
GOLFE EZA.	b. <i>St-Joseph</i> ,	français, c. Giordan,	chaux	
GOLFE JUAN.	b. <i>Résurrection</i> ,	id. c. Orengo,	sable	
ID.	b. <i>Deux sœurs</i> ,	id. c. Massa,	id.	
ID.	b. <i>St-Louis</i> ,	id. c. Jeume,	id.	
ID.	b. <i>Trois amis</i> ,	id. c. Castillon,	id.	
ID.	b. <i>Joseph-Marie</i> ,	id. c. Montolivo,	id.	
ID.	b. <i>Trois sœurs</i> ,	id. c. Castagne,	id.	
ID.	b. <i>Marie Claire</i> ,	id. c. Julien,	id.	
ID.	b. <i>Volonté de Dieu</i> ,	id. c. Davin,	id.	
ID.	b. <i>St-Antoine</i> ,	id. c. Jeume,	id.	
NICE.	b. v. <i>Charles III</i> ,	national, c. Ricci,	m. d.	
ANTIBES.	b. <i>St-François</i> ,	français, c. Anfonsi,	briques	
NICE.	b. v. <i>Charles III</i> ,	national, c. Ricci,	m. d.	
ID.	id.	id.	id.	
GOLFE EZA.	b. <i>St-Joseph</i> ,	français, c. Giordan,	chaux	
NICE.	b. v. <i>Charles III</i> ,	national, c. Ricci,	m. d.	
ID.	b. <i>Antoinette Victoire</i> ,	français, c. Porcelle,	id.	
ID.	b. <i>Marie</i> ,	id. c. Constantin,	id.	
ID.	b. <i>Trois frères</i> ,	id. e. Forconi,	id.	
GOLFE JUAN.	b. <i>le Marin</i> ,	id. c. Arnulf,	sable	
ID.	b. <i>Assomption</i> ,	id. c. Isoard,	id.	

Départs du 25 au 31 juillet 1868.

GOLFE JUAN.	b. <i>Joseph Marie</i> ,	français, c. Montolivo,	str lest
ID.	b. <i>Marie Claire</i> ,	id. c. Julien,	id.
ID.	b. <i>Trois amis</i> ,	id. c. Castillon,	id.
ID.	b. <i>l'Elan</i> ,	id. c. Ricord,	id.
ID.	b. <i>Trois sœurs</i> ,	id. c. Castagne,	id.
ID.	b. <i>St-Antoine</i> .	id. c. Jeume,	id.
NICE.	b. v. <i>Charles III</i> ,	national, c. Ricci,	id.
ID.	b. <i>Marie</i> ,	français, c. Contantin,	id.
MENTON.	b. <i>la Victoire</i> ,	id. c. Ravel,	chaux
GOLFE JUAN.	b. <i>Volonté de Dieu</i>	id. c. Davin,	sur lest
NICE.	b. v. <i>Charles III</i> ,	national, c. Ricci,	id.
ID.	b. <i>Ames du purgatoire</i> ,	français, c. Lamberi,	id.
ANTIBES.	b. <i>St-François</i> ,	id. c. Anfonsi,	id.

GENES. b. *Miséricorde*, italien, c. Marcenaro, sur lest
 NICE. b. v. *Charles III*, national, c. Ricci, id.
 ARLES. b. *l'Ernest*, français, c. Fautou, id.
 CONSTANTINOPLE. trois mâts, *Percy*, anglais, c. Dutchlan, id.
 MARSEILLE. b. *St-Vincent*, français, c. Martin s. lest
 ST-JEAN. b. *St-Joseph*, id. c. Giordan, id.
 GOLFE JUAN. b. *Deux sœurs*, id. c. Massa, id.
 ID. b. *Résurrection*, id. c. Ciaï, id.
 ID. b. *St-Antoine*, id. c. Jeume, id.
 NICE. b. v. *Charles III*, national, c. Ricci, sur lest
 GOLFE JUAN. b. *Trois amis*, français, c. Castillon, id.
 ID. b. *Marie Claire*, id. c. Julien, id.
 ID. b. *Volonté de Dieu* id. c. Davin, id.
 NICE. b. v. *Charles III*, national, c. Ricci, id.
 ID. id. id. id. id.
 ID. id. id. id. id.

A VENDRE OU A LOUER JOLIE VILLA
près du Casino.

Vue magnifique dominant le plateau de Monte Carlo.
 S'adresser pour les renseignements : à M. Marquet, entrepreneur à Monaco, ou à M. Lavittonnière, employé au Casino.

En vente à l'imprimerie du Journal :

MONACO ET SES PRINCES
 par HENRI MÉTIVIER.

La Sténographie

Par CH. TONDEUR. — Prix : 1 Franc.

VILLA BELLA

Appartements meublés, Pension des Familles

Quartier des Moulins

Situation exceptionnelle avec vue splendide sur la mer.
 Pianos et musique.

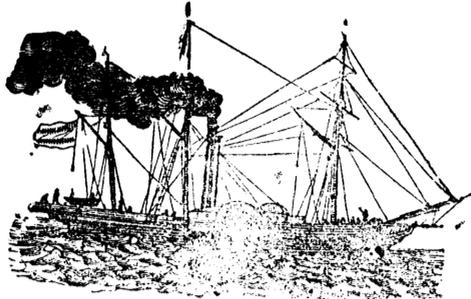
HOTEL BELLEVUE

Chambres au midi à louer au jour, à la semaine et au mois.

VOITURES pour la promenade et voyages. — S'adresser à Henri Crovetto, place du Casino.

VOITURES pour la promenade et voyages. Sangeorges, rue de Lorraine, n° 11 et place du Casino.

CORRESPONDANCE
entre Nice & Monaco.



Le service des bateaux à vapeur est réglé comme suit :

DÉPARTS DE NICE :

A 11 h. du m. et à 5 h. du soir.

DÉPARTS DE MONACO :

A 1 h. du soir et à 10 h. 1/2 du soir.

OMNIBUS ENTRE NICE & MONACO

DÉPART TOUS LES DEUX JOURS.

De Nice à 10 heures du matin ; — de Monaco à 8 heures du matin.

Bureaux : à Nice, boulevard du Pont-Neuf. — A Monaco, place du Palais.

Omnibus entre Monaco & Menton

DÉPARTS DE MONACO :

1^{er} Départ 8 h. du m. — 2^e départ 1 h. du soir.
 3^e — 4 h. du soir. — 4^e (du Casino) 10 h. soir.

DÉPARTS DE MENTON :

1^{er} départ 10 h. du matin — 2^e départ 1 h. du soir
 3^e — 4 h. 1/2 du soir — 4^e — 7 h. —

Prix des places : fr. 1 50 — à Monaco, place du Palais ; — à Menton au bureau des Messageries Impériales

HOTEL DU PRINCE ALBERT

tenu par E. REY

Place du Palais, Monaco

Cet hôtel entièrement remis et meublé à neuf offre aux familles Etrangères le calme et la tranquillité d'une maison particulière.

Pension, Restaurant — Salon et Café fumoir

On parle Allemand, Anglais, Français et Italien.

Restaurant de Strasbourg. — Route de Menton, en face le Casino. — Livraison de bière à domicile.

HOTEL D'ANGLETERRE, Avenue de Monte Carlo, près le Casino.

HOTEL DE RUSSIE, tenu par Ange Gaziello. Quartier du Port, à la Condamine.

A LOUER

UN VASTE MAGASIN

Pouvant servir d'Entrepôt, situé au Port de Monaco.

S'adresser à M. le Receveur des Domaines.

A VENDRE:

ETUDE de M^e Bellando, Notaire (Monaco).

Hôtel et Restaurant de Lyon, rue du Milieu, 23. — Table d'hôte et pension. — Chambres meublées.

HOTEL DE FRANCE, rue du Tribunal et rue des Carmes. — Table d'hôte et pension.

CAFÉ ET RESTAURANT tenu par J.-B. BARRIERA. Déjeuners à 2 fr. et Diners à 2 fr. 50. — Pension.

BAINS DE MER DE MONACO

SAISON D'ÉTÉ 1868.

La rade de Monaco protégée par ses promontoires est une des plus paisibles de la Méditerranée. La chaleur y est toujours tempérée par les brises de mer. Le fond de la plage, ainsi qu'à Trouville, est garni d'un sable fin d'une exquise souplesse au contact. — Cabines élégantes et bien aérées.

Bains d'Eau douce et Bains de Mer chauds.

Le Casino, qui s'élève à Monte Carlo, en face de la mer, offre à ses hôtes les mêmes distractions et agréments que les établissements des bords du Rhin, Wiesbaden et Hombourg. — Nouvelles Salles de Conversation et de Bal. — Cabinet de Lecture où se trouvent toutes les publications Françaises et Etrangères. — Concert l'après-midi et le soir. — Orchestre d'élite.

Le Trente et Quarante se joue avec le Demi refait et la Roulette avec un seul zéro.

Grand Hôtel de Paris, à côté du Casino. Cet Hôtel l'un des plus somptueux et des plus confortables du littoral de la Méditerranée, a été considérablement agrandi cette année. **Beaux Appartements. Magnifique Salle à manger. Salon de Restaurant. Grand Café avec Billards. Cabinets particuliers. — Cuisine française.**

La ville et la campagne de Monaco renferment des Hôtels, des Maisons particulières et des Villas, où les familles étrangères trouvent des logements à des prix modérés. — Station Télégraphique.

Le superbe bateau à vapeur le Charles III, fait le service des Voyageurs entre NICE et MONACO plusieurs fois par jour en trois quarts d'heure.

On se rend de PARIS à MONACO par le chemin de fer de la Méditerranée en vingt-trois heures ; de LYON en seize heures ; de MARSEILLE en six heures.